

**LE MOT NATURE CHEZ LES POÈTES ROMANTIQUES FRANÇAIS:
UNE QUESTION D'IDENTITÉ**

**THE WORD NATURE IN FRENCH ROMANTIC POETRY – AN
IDENTITY ISSUE**

**LA PALABRA NATURE EN LA POESIA ROMANTICA FRANCESA –
UNA QUESTION DE IDENTIDAD**

Florinela ȘERBĂNICĂ¹

Résumé

Nous proposons une étude linguistique des occurrences du mot nature chez les poètes romantiques français, dans le but de vérifier dans quelle mesure ce thème de prédilection repose sur une utilisation particulière du mot-même.

Mots-clés : conflit, humain, nature, sémantique, syntaxe

Abstract

The present paper represents a linguistic approach of the occurrence of the word nature with French Romantic poets in order to check the degree which this favourite topic is based on a particular use of the word itself.

Keywords: conflict, human, nature, semantics, syntax

Resumen

Proponemos un estudio lingüístico sobre las ocurrencias de la palabra naturaleza en las obras de los poetas románticos franceses, para averiguar en qué medida este tema de predilección se basa en un uso particular de la palabra misma.

Palabras clave : conflicto, humano, naturaleza, semántico, sintaxis

Préliminaires

L'importance que les romantiques attachent au thème de la nature est un fait désormais pleinement prouvé par les historiens et les critiques littéraires. Cette étude ne reprend pas cette question, mais propose une étude linguistique des occurrences du mot *nature* chez les poètes romantiques français, dans le but de vérifier dans quelle mesure ce thème de prédilection repose sur une utilisation particulière du mot-même. Nous nous proposons d'examiner les moyens par lesquels ce mot acquiert une nouvelle identité dans le discours poétique des romantiques français et la manière dont il contribue à la construction d'une identité commune de ces poètes.

¹ florinela_comanescu@yahoo.fr, Faculté des Lettres, Université de Pitești, Roumanie

Démarche

Le travail consiste à étudier les types de structures syntaxiques dans lesquelles le mot *nature* apparaît et les possibles types d'écart qu'il enregistre dans le discours par rapport à ses usages dans la langue. A ce sujet, il s'agit d'examiner deux types de questions : (1) les restrictions de sélection et (2) la mise en oeuvre de procédés de recatégorisation des unités linguistiques, là où leurs emplois inhabituels s'avèrent susceptibles d'engendrer des conflits. Plus précisément, notre étude portera sur les emplois du mot *nature* qui échappent aux descriptions qui en sont faites dans les dictionnaires.

Les paramètres syntaxiques pris en considération sont : (1) la nature de l'unité déterminée par le nom *nature*, (2) la nature de la détermination de celui-ci, (3) l'influence du co-texte. Cela permettra de rendre compte également des éventuels effets stylistiques résultant des emplois marqués du mot.

Le corpus de travail a été obtenu par l'interrogation de FRANTEXT, portant sur les romantiques français représentatifs, tels qu'ils figurent dans les histoires littéraires : Hugo (270 occurrences), Lamartine (181 occurrences), Vigny (24 occurrences), Gautier (21 occurrences), Musset (15 occurrences), Nerval (1 occurrence).

Représentations de la nature et emplois du mot

Deux classes majeures ont été dégagées quant à la représentation de la nature, sous-tendues par des moyens langagiers différents : (1) la nature est vue comme une entité douée d'une force agissante, tout comme les humains et (2) la nature est représentée en tant qu'espace qui accueille l'humain. Pour ce qui est de la représentation anthropomorphique, plusieurs traits humains sont attribués à la nature : (a) la capacité à servir de partenaire de communication de l'humain à travers le langage, (b) la capacité à porter du contenu apte à changer l'univers de l'humain, (c) la capacité à créer de l'humain, (d) la capacité à éprouver des sentiments.

Les cas de représentation de la nature en tant qu'espace ne présentent pas d'écarts importants par rapport à la langue. En échange, la promotion de la nature dans la classe des humains se fait par la transgression particulièrement fréquente des compatibilités combinatoires des éléments dans la phrase et par la construction d'un discours qui se place

régulièrement au-delà des limites inscrites dans la langue. Ce sont ces emplois qui seront discutés dans ce qui suit.

Analyse du corpus

Les occurrences présentant un écart important par rapport à l'emploi du mot dans la langue représentent le tiers du total des occurrences. D'ailleurs, chez chaque poète la proportion est à peu près la même. Ce sont des procédés de distorsion de la construction syntaxique, provoquée par l'insertion du nom ou de plusieurs unités linguistiques dans une structure qui ne lui/leur est pas normalement associée dans la langue. L'effet stylistique de ces structures est proportionnel à leur degré de distorsion.

Nous avons constitué nos classes de structures selon le mécanisme par lequel se réalise l'attribution à la nature des propriétés de l'humain : (1) la nature reçoit globalement toutes les propriétés de l'humain, (2) la propriété est attribuée explicitement à l'humain, (3) la propriété est attribuée à l'humain de façon indirecte.

L'attribution globale à la nature des propriétés de l'humain

Dans cette première classe, nous avons identifié deux types de structures :

a. Le premier type suppose une mise en corrélation d'un nom d'humain et du nom *nature*, par le biais de la coordination, le plus souvent, ou par d'autres types de structures, telles les constructions comparatives ou associatives :

- (1) *je suis, comme la nature, sans voix sous ta majesté*¹
- (2) *l'abîme qui sépare et l'homme et la nature de toi*²
- (3) *en moi, comme dans la nature*³
- (4) *une mère, une femme, un ami, la nature*⁴
- (5) *Et nous étions en paix avec cette nature*⁵
- (6) *la nature et leurs yeux*⁶

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 320

² Idem, p. 332

³ Idem, p. 342

⁴ Idem, p. 384

⁵ Idem, p. 487

⁶ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 756

(7) *Vivez pour la nature, et le ciel, et moi-même !*¹

(8) *la nature et l'homme étaient encore mêlés*²

b. Dans le deuxième type de structure, le nom *nature* apparaît en tant que complément d'un nom relationnel, ce qui sert à marquer en même temps la co-substantialité de l'humain, de la nature et de la divinité, mais aussi des rapports hiérarchiques complexes, en fonction du référent du nom relationnel :

(9) *ô roi de la nature*³

(10) *Un fils, un roi de la nature entière !*⁴

(11) *ô père de la nature*⁵

(12) *roi de toute la nature*⁶

(13) *la mère nature*⁷

(14) *fils de la nature*⁸

L'attribution explicite à la nature d'une propriété humaine précise

Ce procédé consiste à attacher au nom *nature* un adjectif épithète ou attribut ou un nom de qualité à fonction d'attribut qui explicitent la propriété humaine attribuée. L'adjectif peut être un adjectif qualificatif ou un participe passé à valeur statique ou résultative. Les adjectifs utilisés opèrent une sorte de synthèse du sémantisme de toutes les autres constructions identifiées :

- animation/ humanisation de la nature :

(15) *la nature animée*⁹

¹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 86

² Hugo, Victor, *La fin de Satan*, J. Hetzel & C. A. Quantin, Paris, 1885, p. 775

³ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p.291

⁴ Idem. p. 310

⁵ Idem. p.341

⁶ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 664

⁷ Hugo, Victor, *Les châtiments*, 1853, p. 548, Gautier, Théophile, *La comédie de la mort*, 1838, p. 21

⁸ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 388

⁹ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 627

(16) *la grande nature enfantine*¹

(17) *la nature vivante*²

- représentation de la nature en tant qu'être porteur de sentiments et d'états d'âmes:

(18) *une nature qui n'est qu'amour et pureté*³

(19) *la nature est une âme*⁴

(20) *la nature amoureuse*⁵

(21) *La nature est pleine d'amour*⁶

(22) *la nature est attendrie*⁷

(23) *la sombre nature émue*⁸

(24) *la nature effarée*⁹

(25) *la nature est contente*¹⁰

(26) *la nature triste*¹¹

- la nature en tant que source d'états d'âme pour l'humain :

(27) *toute la nature n'est qu'innocence et volupté*!¹²

(28) *La nature devint ma joie et mon effroi*¹³

(29) *La nature était terrible, sans pitié, presque sans jour*¹⁴

¹ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p.79

² Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quentin, Editeurs, Paris, 1881, p. 310

³ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 457

⁴ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 766

⁵ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 128

⁶ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p. 79

⁷ Idem, p. 91

⁸ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 58

⁹ Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quentin, Editeurs, Paris, 1881, p. 60

¹⁰ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 228

¹¹ Idem, p. 240

¹² Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 373

¹³ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 23

¹⁴ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p. 260

- la nature en tant qu'être manifestant une attitude envers l'humain,
la nature en tant que partenaire de communication de l'humain :

- (30) *l'aveugle nature*¹
- (31) *La nature (...) plus amie et plus douce*²
- (32) *La nature est sourde à leur bouche qui crie !*³
- (33) *l'impassible nature*⁴
- (34) *La nature est un peu moqueuse autour des hommes*⁵
- (35) *La nature est morose*⁶
- (36) *La nature est parfois insolente*⁷

Le caractère passager des propriétés, ainsi que la valeur résultative du participe passé, construisent une représentation de la nature dans le dynamisme de son évolution, il s'agit d'une entité susceptible de devenir, tout comme les humains, auxquels elle emprunte les propriétés.

L'attribution implicite à la nature des propriétés de l'humain

Dans ce troisième cas, une seule propriété de l'humain est effectivement attribuée à la nature, de manière implicite. Elle ressortit au sémantisme de la construction même et dépend de la combinatoire des différentes unités linguistiques.

Nous avons identifié 4 cas : (1) la nature est envisagée comme contenu de pensée et comme source de pensée, (2) elle est envisagée comme une force agissante, (3) elle est envisagée comme un être capable d'éprouver des états d'âme et (4) doué de la capacité du langage.

a. Lorsque la nature est envisagée en tant que contenu de pensée ou source de pensée, le nom *nature* est objet direct d'un verbe désignant un procès intellectuel :

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 489

² Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 604

³ Lamartine, Alphonse de *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 905

⁴ Hugo, Victor, *Les rayons et les ombres*, Librairie Hachette et C., Paris, 1840, p. 1096

⁵ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 34

⁶ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p. 285

⁷ Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quentin, Editeurs, Paris, 1881, p. 99

- (37) *Mais l'homme, ta créature, lui qui comprend la nature*¹
 (38) *en lisant ma bible ou la nature*²
 (39) *révéler sa nature*³
 (40) *Comprenez leur nature*⁴
 (41) *Une nature qu' on ignore*⁵
 (42) *expliquant la nature à l' homme qui l' ignore*⁶
 (43) *La nature ignorée*⁷
 (44) *l'enfant sans le savoir enseigne la nature*⁸
 (45) *Il est sain de toujours feuilleter la nature*⁹
 (46) *Sais-tu bien ta nature ?*¹⁰

Dans ces constructions, c'est le verbe qui précise l'angle sous lequel est envisagée la nature : *feuilleter* met en évidence le côté concret, alors que pour *lire*, qui accepte comme objet aussi bien des noms concrets que des noms abstraits désignant le contenu, la lecture du nom *nature* pourrait rester indécise, mais elle se précise grâce à la coordination avec le nom *bible*, qui désigne un objet concret. De la même manière, *comprendre* peut accepter comme objet des noms qui désignent aussi bien un contenu qu'une source de contenu. Sans l'apport du contexte, la polysémie du verbe reste intacte, ce qui augmente son effet discursif.

b. Dans deux séries de constructions, la nature est présentée comme une force agissante : le nom *nature* fonctionne notamment comme objet, mais aussi comme sujet de verbes qui expriment l'idée d'opposition, dont certains présentent une sélection stricte sur l'argument humain :

- (47) *Après avoir conquis la nature*¹

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 386

² Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 743

³ Idem, p. 781

⁴ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 961

⁵ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 292

⁶ Idem, p. 406

⁷ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 815

⁸ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 80

⁹ Idem, p. 165

¹⁰ Vigny, Alfred de, *Les destinées*, Michel Lévy Freres, Libraires Editeurs, Paris, 1863, p. 51

- (48) *la nature trahit nos yeux par ses merveilles*²
 (49) *Le sang (...) vainquît la nature*³
 (50) *la torture a surmonté l'esprit et vaincu la nature*⁴
 (51) *Ils avaient par orgueil défié la nature !*⁵
 (52) *ce jeu féroce outrageait la nature*⁶
 (53) *Ils avaient dans leur moelle abdiqué leur nature*⁷
 (54) *L'esprit de l'homme, lumière, domptant la nature entière*⁸
 (55) *la nature lutte avec la volonté*⁹
 (56) *Deux natures ainsi combattant dans son cœur* (id.)¹⁰
 (57) *La nature lutte plus forte que la mort* (id.)¹¹
 (58) *et les monts inclinés, (...) qu' (...) enchaîna la nature*¹²

Selon le sémantisme du verbe et le type de nom en corrélation avec le nom *nature*, l'opposition peut s'établir aussi bien sur le plan concret, de la compétition physique, que sur le plan moral (*trahir*), sur le plan des affects (*défier*, *outrager*, *abdiquer*) ou intellectuel (*l'esprit qui dompte la nature*).

c. La représentation de la nature comme un être capable d'éprouver des états d'âme relève de deux types de verbes : (1) des verbes intransitifs ou pronominaux qui se construisent généralement avec un sujet humain, mais qui reçoivent cette fois-ci comme sujet le mot *nature* et (2) des verbes transitifs directs pour lesquels c'est le nom *nature* qui a la fonction de sujet et le nom d'humain celle d'objet, alors que, normalement c'est l'inverse. Plus rarement, la nature est envisagée comme étant capable d'éveiller, elle, des états d'âme chez un humain. Le premier cas peut être illustré par de nombreux exemples:

- (59) *au moment où s'endort la nature*¹

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 374

² Idem, p. 420

³ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 935

⁴ Idem, p. 968

⁵ Idem, p. 996

⁶ Idem, p. 1006

⁷ Idem, p. 1011

⁸ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1883, p. 403

⁹ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C.-Jouvet et C., Paris, 1838, p. 947

¹⁰ Idem, p. 954

¹¹ Idem, p. 1074

¹² Vigny, Alfred de, *Poèmes antiques et modernes*, Calmann Levy, Editeur, Ancienne Maison Michel Levy Freres, Paris, 1837, p. 197

- (60) *la nature et les astres sommeillent*²
 (61) *comme si la nature (...) avait craint de mourir*!³
 (62) *la nature s'enchante*⁴
 (63) *un crime envers Dieu, dont frémit la nature*⁵
 (64) *la nature vit et sent dans les paroles*⁶
 (65) *la nature s'éveille*⁷
 (66) *faire tressaillir la profonde nature*⁸
 (67) *la nature sentait*⁹
 (68) *La nature s'égaye*¹⁰
 (69) *la nature qui rêve*¹¹
 (70) *la nature a peur*¹²
 (71) *la nature qui pâlit de plaisir, qui boit la volupté*!¹³
 (72) *la nature lasse en s'endormant soupire*¹⁴
 (73) *La nature au lit se repose*¹⁵

Par contre, pour le second cas, nous n'avons repéré qu'un seul exemple:

- (74) *La nature adoucit l'homme*¹⁶

Le nom *nature* peut être également objet direct ou indirect :

- (75) *Le printemps (...) prend la nature par surprise*¹

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 317

² Idem, p. 329

³ Idem, p. 342

⁴ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 606

⁵ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 928

⁶ Idem, p. 988

⁷ Hugo, Victor, *Les feuilles d'automne*, Eugene Renduel, Editeur, Paris, 1831, p. 783

⁸ Hugo, Victor, *Les châtiments*, Hetzel-Quantin, Paris, 1853, p. 620

⁹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 48

¹⁰ Idem, p.169

¹¹ Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quentin, Editeurs, Paris, 1881, p. 279

¹² Hugo, Victor, *La fin de Satan*, J. Hetzel & C. A. Quantin, Paris, 1885, p. 903

¹³ Musset, Alfred de, *Rolla*, La Renaissance du Livre, Paris, 1833, p. 20

¹⁴ Gautier, Théophile, *La comédie de la mort*, Desessart Editeur, Paris, 1838, p. 37

¹⁵ Gautier, Théophile, *Emaux et camées*, Charpentier, Libraire-Editeur, Paris, 1872, p. 28

¹⁶ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 15

- (76) *Une peur inconnue accable la nature*²
 (77) *La Mort (...) attristant la Nature à tout moment frappée*³
 (78) *sa stature, monstrueuse, donnait du trouble à la nature*⁴

d. Le rapprochement de la nature de la catégorie de l'humain est encore plus poussé dans les constructions dont le sémantisme est lié à la communication par la parole et à l'expression de l'intentionnalité, par l'emploi des verbes modaux.

Le premier type de représentation se réalise à travers plusieurs types de constructions :

1. L'emploi du nom *nature* en apostrophe sert à représenter la nature du point de vue de sa capacité à reconnaître le langage humain et de à réagir face au langage (les réactions étant de divers types, en fonction de l'enchaînement proposé) :

- (79) *ô nature !*⁵
 (80) *immortelle nature !*⁶
 (81) *nature*⁷
 (82) *ô sainte nature*⁸
 (83) *Nature au front serein, comme vous oubliez !*⁹
 (84) *ô nature abritée en ce désert si beau*¹⁰
 (85) *ô nature profonde et calme!*¹¹
 (86) *ô nature étoilée*¹²

 (87) *ô nature terrible !*¹³
 (88) *ô grande nature sacrée !*¹

¹ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 793, Hugo, Victor, *Les rayons et les ombres*, Librairie Hachette et C., Paris, 1840, p. 1071

² Vigny, Alfred de, *Les destinées*, Michel Lévy Freres, Libraires Editeurs, Paris, 1863, p. 91

³ Idem, p. 168

⁴ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 530

⁵ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 456

⁶ Idem, p. 465

⁷ Hugo, Victor, *Les feuilles d'automne*, Eugene Renduel, Editeur, Paris, 1831, p. 728

⁸ Hugo, Victor, *Les rayons et les ombres*, Librairie Hachette et C., Paris, 1840, p. 1024

⁹ Idem, p. 1095

¹⁰ Idem, p. 1096

¹¹ Hugo, Victor, *Les châtiments*, Hetzel-Quantin, Paris, 1853, p. 620

¹² Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 204

¹³ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 597

(89) *ô sereine nature*²

(90) *froide Nature*³

2. De même, les structures présentant le nom *voix* comme s'il désignait une partie inaliénable de la nature, selon le modèle de l'humain, sont particulièrement fréquentes :

(91) *ces mille voix de la nature étouffent votre faible voix !*⁴

(92) *La nature réunit en vain ses cent voix*⁵

(93) *ces hommes divins qui (...) parlent par image ainsi que la nature*⁶

(94) *je suis, comme la nature, sans voix sous ta majesté*⁷

(95) *ces voix de la nature*⁸

(96) *une voix de la nature*⁹

Cette construction est à rapprocher de celles de la classe antérieure, dans lesquelles l'assimilation de la nature avec l'humain apparaît comme effet d'une mise en relation dans la phrase du nom *nature* et d'un nom d'humain. Toutefois, dans ce cas-là, aucune précision n'était fournie concernant la qualité commune visée.

L'assimilation de la nature à l'humain, grâce à la faculté du langage communément partagée, peut se réaliser sous des angles divers, en fonction notamment de la structure syntaxique impliquée. Ainsi, dans le vers de Lamartine: *je suis, comme la nature, sans voix sous ta majesté*, c'est la nature qui est donnée comme repère pour la comparaison, l'humain étant tout simplement le comparant. Cela prouve que la mise en corrélation de l'humain et de la nature peut s'accompagner d'effets stylistiques encore plus forts, si l'orientation qu'elle reçoit ne s'inscrit pas dans l'ordre attendu des faits.

3. Le troisième type de structure présente la nature en plein exercice du langage et en tant que partenaire de communication de l'humain. Ce sont

¹ Idem, p. 29

² Idem, p. 638

³ Vigny, Alfred de, *Les destinées*, Michel Lévy Freres, Libraires Editeurs, Paris, 1863, p. 54

⁴ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Didot Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 293

⁵ Idem, p. 296

⁶ Idem, p. 310

⁷ Idem, p. 320

⁸ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 820

⁹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 487

des constructions intransitives ou transitives avec des verbes de parole ou des verbes qui désignent tout simplement une manifestation de la subjectivité humaine.

Le nom *nature* peut avoir la fonction de sujet d'un verbe intransitif ou transitif, sans objet indirect correspondant :

- (97) *Son nom, tel que la nature sans parole le murmure*¹
- (98) *la nature qui le raconte et le murmure et demande*²
- (99) *Qu'annonce la nature en sa marche éternelle ?*³
- (100) *et la nature (...) montre le rire énorme*⁴
- (101) *la nature riait, naïve et colossale*⁵
- (102) *la nature chante nos amours*⁶
- (103) *Tout chantait sous ces frais berceaux, ma famille avec la nature*⁷
- (104) *la nature énorme balbutie*⁸
- (105) *Ce que tu nommes chose, objet, nature morte, sait, pense, écoute, entend*⁹
- (106) *Le matin, toute la nature vocalise, fredonne, rit*¹⁰
- (107) *la nature était belle, et riait comme nos amours*¹¹

Souvent, l'objet indirect du verbe dont le sujet est le nom *nature* est un nom d'humain, ou un pronom personnel :

- (108) *ce sublime langage que parle la nature au coeur des malheureux*¹²
- (109) *la nature m'a dit : passe*¹³
- (110) *la douce nature qui souriait sur nous*¹⁴
- (111) *car la sainte nature, (...) et les champs, et les bois parlent à ta grande âme avec leur grande voix!*¹

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 387

² Idem, p. 429

³ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 597

⁴ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 35

⁵ Idem, p. 36

⁶ Idem, p. 104

⁷ Idem, p. 374

⁸ Idem, p. 436

⁹ Idem, p. 458

¹⁰ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p. 68

¹¹ Gautier, Théophile, *Albertus*, Charpentier, Libraire-Editeur, Paris, 1833, p. 148

¹² Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 333

¹³ Idem, p. 467

¹⁴ Idem, p. 470

- (112) *tout ce que me dit la nature*²
 (113) *la nature nous dit : chante !*³
 (114) *Et pour moi la nature entière sonne le glas*⁴
 (115) *La nature lui dit : mon fils*⁵
 (116) *Est-ce à moi que tu parles, nature, dans cette obscurité ?*⁶
 (117) *le mot que la nature entière crie au vent*⁷

Il existe également des cas dans lesquels le nom *nature* est objet indirect d'un verbe de parole :

- (118) *C'est la voix fraîche et pure d'un enfant (...) qui demande à la nature des jours plus abrités*⁸
 (119) *Elle se confiait à la douce nature*⁹
 (120) *crier de bonheur vers la nature et Dieu*¹⁰
 (121) *ces voix mentant à la nature*¹¹
 (122) *et le doux rossignol (...) enseignait la musique à toute la nature*¹²
 (123) *Le gai matin, qui rit à la nature entière*¹³
 (124) *à la nature il se confie*¹⁴

Les significations de ces structures sont diverses : elles vont depuis la désignation d'une simple activité gratuite, d'exercice de la faculté du langage, manifestation d'une faculté inhérente (*murmurer, chanter, sourire, balbutier, vocaliser, fredonner*), jusqu'à préciser le contenu du message à transmettre ou à insister sur les actes de langage mêmes accomplis (*passer, chanter, demander à la nature, se confier à la nature*).

¹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 35

² Idem, p. 160

³ Idem, p. 234

⁴ Idem, p. 423

⁵ Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quentin, Editeurs, Paris, 1881, p. 36

⁶ Idem, p. 1881, p. 267

⁷ Musset, Alfred de, *Rolla*, La Renaissance du Livre, Paris, 1833, p. 2

⁸ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 431

⁹ Idem, p. 470

¹⁰ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 640

¹¹ Idem, p. 692

¹² Hugo, Victor, *Les rayons et les ombres*, Librairie Hachette et C., Paris, 1840, p. 1121

¹³ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 214

¹⁴ Gautier, Théophile, *Emaux et camées*, Charpentier, Libraire-Editeur, Paris, 1872, p. 120

Cela sert également à désigner des rapports de hiérarchie/autorité et à assigner aux deux partenaires de l'acte de communication des places variables.

4. La représentation de la nature en tant qu'entité douée de la faculté du langage s'appuie sur une structure nominale complexe très fréquente, formée autour d'un nom déverbal, le plus souvent, ou d'un nom ayant une structure argumentale tout simplement :

- (125) *un soupir de la nature*¹
- (126) *Dans l'hymne de la nature*²
- (127) *bruits de la nature*³
- (128) *l'écho d'une nature*⁴
- (129) *Le murmure vivant de la nature entière*⁵
- (130) *cri de la nature*⁶
- (131) *le chant de la nature*⁷
- (132) *Homme, ils sont la gaiété de la nature entière*⁸
- (133) *le regard éternel de la nature*⁹
- (134) *l'obscur rugissement de l'immense nature*¹⁰
- (135) *les cris de la nature*¹¹
- (136) *l'effort de toute la nature*¹²

Ces constructions sont intéressantes parce qu'elles prouvent à quel point la transgression des règles de combinaisons des unités linguistiques peut être génératrice d'ambiguïtés. C'est le cas des noms ayant deux arguments et pour lesquels il est impossible d'assigner une lecture unique au nom *nature* dans le cadre du simple groupe nominal, en raison notamment du fait que ce nom n'en est pas un argument approprié : *Dans l'hymne de la nature* (c'est la nature qui chante l'hymne, l'hymne est adressé à la nature),

¹ Lamartine, Alphonse de, *Harmonies poétiques et religieuses*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1830, p. 299

² Idem, p. 299

³ Idem, p. 456

⁴ Idem, p. 457

⁵ Lamartine, Alphonse de, *La chute d'un ange*, Hachette et C. - Jouvet et C., Paris, 1838, p. 948

⁶ Vigny, Alfred de, *Les destinées*, Michel Lévy Freres, Libraires Editeurs, Paris, 1863, p. 97

⁷ Hugo, Victor, *Les feuilles d'automne*, Eugene Renduel, Editeur, Paris, 1831, p. 728

⁸ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 123

⁹ Idem, p. 225

¹⁰ Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C", Paris, 1877, p. 95

¹¹ Idem, p. 212

¹² Idem, p. 564

le chant de la nature (c'est la nature qui chante, c'est la nature qui est chantée), *Homme, ils sont la gaîté de la nature entière* (c'est la nature qui s'égaie, c'est la nature qui est source de gaîté).

5. Le dernier type de structure semble suggérer le plus haut degré d'appartenance de la nature à la classe des humains, par le fait qu'il ne s'agit pas d'attribuer seulement de l'agentivité à celle-ci, mais aussi de l'intentionnalité. C'est le cas de l'emploi du mot *nature* en tant que sujet de verbes modaux, qui supposent tous l'existence de buts consciemment formulés et poursuivis :

(137) *à quelque degré qu'ait voulu la nature !¹*

(138) *La nature ne put me calmer²*

(139) *Cette allégresse est sacrée, et la nature la veut³*

(140) *Est-ce qu'il serait vrai que la nature osât frapper sur l'homme⁴*

(141) *Est-ce que la nature essaie autour de vous de changer d'attitude, ô mortels vains et fous ?⁵*

(142) *la nature immortelle n'a pas tout voulu vous donner⁶*

6. Concernant la représentation de la nature en tant qu'être agentif, nous proposons un seul exemple, extrêmement intéressant, mais que nous n'avons quand même pas pu intégrer dans une classe de constructions :

(143) *la nature étendit quelques étroites pentes⁷*

L'intérêt de cette construction consiste non seulement dans le fait que le nom *nature* remplacerait un sujet approprié, mais aussi dans le fait que le verbe n'est pas censé avoir deux arguments, mais un seul, l'argument objet (*pentés*), qui devrait normalement en être le sujet. Il s'agit d'une prédication d'état pour laquelle il est vraiment difficile de concevoir l'existence d'un agent causateur, mais c'est justement en cela que consiste l'intention du poète. Cette construction présente un écart extrêmement élevé

¹ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 736

² Hugo, Victor, *Les châtimens*, Hetzel-Quantin, Paris, 1853, p. 607

³ Hugo, Victor, *Chansons des rues et des bois*, Librairie Internationale, Paris, 1865, p. 134

⁴ Hugo, Victor, *Les quatre vents de l'esprit*, J. Hetzel, -A. Quantin, Editeurs, Paris, 1881, p. 285

⁵ Hugo, Victor, *La fin de Satan*, J. Hetzel & C. A. Quantin, Paris, 1885, p. 832

⁶ Musset, Alfred de, *La nuit de décembre*, 1835, Au bureau de la revue des deux mondes, Paris, p. 100

⁷ Lamartine, Alphonse de, *Jocelyn*, Typographie de Firmin Dido Freres, Imprimeurs de l'Institut, Paris, 1836, p. 700

par rapport aux constructions habituelles du verbe *étendre*, puisque les arguments du verbe sont réalisés par des noms inappropriés. Le fonctionnement du verbe est fortement distorsionné, le poète force la construction et introduit un verbe normalement intransitif (avec l'argument *pentés*) dans une construction transitive, avec deux arguments donc, ce qui est particulièrement éclairant de la représentation qu'il se fait de la nature. L'agentivité attribuée à la nature est telle qu'elle se manifeste même dans les représentations de situations dans lesquelles toute force agentive ou responsable d'un état serait inconcevable.

La réduction des conflits

Comme nous avons pu le constater, l'emploi atypique du mot *nature* s'accompagne d'une distorsion variable de la construction syntaxique, depuis des structures très peu marquées (telles celles qui engagent un adjectif épithète ou attribut) jusqu'à des structures qui imposent des changements parfois radicaux dans le comportement des unités linguistiques (telle la dernière construction discutée, celle du verbe *étendre*). Corrélativement, les procédés de réduction des écarts en vue de la cohérence textuelle présentent eux aussi différents degrés de complexité et peuvent engager des séquences de dimensions considérables. D'ailleurs, l'assimilation de la nature avec l'humain repose souvent sur la présence d'un autre élément linguistique (un nom d'humain ou de partie du corps) à côté du nom *nature*, qui facilite le rapprochement entre les deux unités. Parfois c'est la répétition de l'emploi atypique qui raffermirait le nouvel emploi du nom :

(144) *Ce que tu nommes chose, objet, nature morte, sait, pense, écoute, entend*¹

De même, l'effet d'un tel emploi dans une série d'emplois habituels peut être tellement élevé qu'il se reflète sur la série dans son ensemble :

(145) *La nature revient, germe, fleurit, dissout, féconde, croît, décroît, rit, passe, efface tout*²

¹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 458

² Hugo, Victor, *La légende des siècles*, Michel Lévy Freres, Hetzel et C^o, Paris, 1877, p. 711

Nous proposons de discuter un fragment de texte plus développé, pour pouvoir proposer une vue d'ensemble sur ces mécanismes de réduction des écarts et sur la convergence qu'ils présentent au niveau textuel. (Hugo, Victor, *Les contemplations*, 1856, p. 487).

Nous envisageons uniquement les aspects liés à la compatibilité sémantique des unités linguistiques et à leur insertion dans des structures syntaxiques, bien que les mécanismes de réduction des écarts soient beaucoup plus complexes et interviennent à tous les niveaux dans les poèmes. Concernant cet aspect précis, il faut remarquer la très grande liberté dans la combinaison des unités linguistiques : leurs particularités de fonctionnement sont plutôt effacées, en faveur d'un traitement unitaire, d'où l'idée dans les études littéraires de la co- substantialité des éléments du monde chez les romantiques. Les oppositions telles concret/abstrait, animé/inanimé, sont gommées dans une représentation d'un monde dans laquelle la compatibilité l'emporte sur la manifestation des différences. Nos remarques sur les emplois atypiques du mot *nature* s'appliquent parfaitement à d'autres unités lexicales aussi, cette stratégie discursive installant une nouvelle vision du monde, fondée sur une exploitation inédite du langage, mais cohérente et fidèle à elle-même.

Au début du fragment que nous discutons, l'énumération des noms appartenant à des classes syntaxiques et sémantiques différentes (sentiment, activité, nom concret temporel) représente une transgression des règles syntaxiques de la coordination, qui n'est normalement possible qu'entre des éléments du même type. De plus, seuls les noms d'humains peuvent fonctionner en tant que sujet du verbe modal *vouloir*, ce qui augmente encore l'écart présenté par cette construction :

(146) *mes amours, mes travaux, ma vie heure par heure ; puisque vous ne voulez pas encore que je meure*¹

Dans d'autres cas, l'écart est plus réduit, puisqu'il ne porte pas sur la totalité de la séquence :

(147) *je sens le vent de l'infini souffler sur ce livre qu'emplit l'orage et le mystère*²

¹ Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 487

² Hugo, Victor, *Les contemplations*, Michel Lévy Freres-J. Hetzel-Pagnerre, Editeurs, Paris, 1856, p. 487

Ici, l'écart concerne l'emploi du nom *orage*, en tant que sujet du verbe *emplir*, dont l'objet est un nom concret : *livre*. Pour *mystère*, cette fonction syntaxique n'est pas anormale. Par contre, le nom *ombre* est loin de fonctionner régulièrement comme objet du verbe *verser*:

(148) *j' ai versé là toutes vos ombres*¹

Un écart partiel apparaît également dans la structure suivante :

(149) *Oui, qu' il vole à la fosse, à la tombe, à la nuit, comme une feuille d'arbre ou comme une âme d'homme !*²

Dans cette structure, les termes des deux comparaisons sont mélangés et leur portée devient difficile à déterminer.

Une autre séquence présente le même type d'écart sur l'emploi de l'objet :

(150) *la parole (...) émeut les pierres les grains dans les sillons, les ombres dans les bières, la vague et la nuée et devient une voix de la nature, ainsi que la rumeur des bois.*³

Cette séquence appuie également notre hypothèse concernant les différentes possibilités de désignation de la nature, dans ce cas par des noms qui renvoient aux différentes parties de celle-ci. C'est pareil pour :

(151) *questionnant le plomb, les clous, le ver de terre qui pour moi sort des yeux de la tête de mort, le squelette qui rit, le squelette qui mord*⁴

(152) *les os des genoux qui savent des prières !* », ou pour « *J'ai tout enseveli, songes, espoirs, amours, dans la fosse que j' ai creusée en ma poitrine*⁵

Cependant, la fréquence tellement élevée des écarts autorise à s'interroger sur la possibilité de les intégrer effectivement dans les poèmes et de les rendre compréhensibles au lecteur. Ce risque est évité par l'alternance savante des écarts avec des passages contenant des emplois normaux des unités linguistiques, par l'existence des écarts partiels et par la

¹ Idem

² Idem

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Idem

réurrence des écarts eux-mêmes, qui s'appuient les uns sur les autres et installent une nouvelle cohérence.

Conclusions :

Ce travail nous semble nous autoriser à formuler deux types de conclusions :

Premièrement, il s'agit du fait que l'exploitation poussée des mécanismes de fonctionnement de la langue est une stratégie de création d'effets stylistiques particulièrement fréquente chez les poètes romantiques français. Cependant, bien que fréquent, l'écart n'est pas la règle dans les poèmes et les emplois habituels facilitent l'insertion et notamment la compréhension des emplois atypiques. Nous rappelons à cet égard qu'un tiers seulement des occurrences du mot *nature* présentent un écart important et que deux des romantiques discutés sont cités dans le TLFi pour illustrer l'usage standard du mot (même s'il s'agit de leur prose et non pas de leur poésie).

Deuxièmement, nous avons constaté le caractère unitaire des moyens stylistiques utilisés par les poètes romantiques cités, ce qui témoigne en fait d'une vision partagée sur le monde et sur le langage et rend compte de leur adhésion à un projet de création commun.

A travers les métamorphoses d'un mot, c'est en fait l'identité de toute une génération de poètes qui se laisse appréhender.

Bibliographie :

Gosselin Laurent, *Sémantique de la temporalité en français: un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1996

Victorri Bernard, Fuchs Catherine, *La polysémie, construction dynamique du sens*, Hermes, Paris, 1996

***TLFi, 2004

Oeuvres de référence:

Corpus FRANTEXT